

# changer

Europe:

## LA PLACE DES MINORITES

*Une interview*

*Une initiative*

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

## CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION  
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.  
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.  
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.  
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## SOMMAIRE

**4** Le mur coupant l'Europe en deux est tombé. Du coup les minorités ethniques relèvent la tête. L'interview d'un **HOMME POLITIQUE DU TYROL DU SUD**, spécialiste de cette question.

**6** Qu'y a-t-il de commun entre le Pays de Galles et le Lesotho? L'histoire d'un **JUMELAGE SINGULIER**, qui aide une minorité européenne à s'ouvrir au vaste monde.

**9** Première femme du Valais à siéger au parlement suisse, **GABRIELLE NANCHEN** dit ses convictions, sa vision pour les femmes, son militantisme par amour.

**11** Perestroïka, avenir des pays baltes, crise du pouvoir. Daniel Mottu nous aide à affiner notre regard sur certains aspects de ce qui se passe en **UNION SOVIETIQUE**.

**14** Simplicité de vie, prière, méditation, amour de son peuple. Mila Lobstein nous dit ce qui rend passionnante l'autobiographie du **DALAI-LAMA**, chef d'Etat, moine et... prix Nobel de la paix.

## CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE  
LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 .....  
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

PHOTOS: Archives: p. 4 et 5. Danguy: p.15; Grandy: pp. 12 et 13; F. Hodel: p. 14; North-West Chronicle (Bangor): p. 7; A. Stallybrass: p. 10; Western Mail (Cardiff): p. 9; L.V. Williams: p. 8.

## QUI VA RECONSTRUIRE?

En guise d'éditorial, nous décidons de reproduire les propos tenus par Mme Charis Waddy, orientaliste anglaise, lors d'une réception donnée à Londres le 17 janvier - jour du début de la guerre du Golfe - à l'occasion du lancement d'une nouvelle édition de son livre *The Muslim Mind (La pensée musulmane)*.\*

Mme Waddy, qui est née à Jérusalem, a été la première femme diplômée d'études arabes et hébraïques de l'université d'Oxford. Parmi les personnes présentes aux côtés de Mme Waddy le 17 janvier se trouvaient Mme Benazir Bhutto, ancien premier ministre du Pakistan, et le haut commissaire de ce pays à Londres.

### Demain, les mêmes problèmes

Mme Waddy, dans son intervention, a évoqué d'autres débuts de guerre qu'elle a connus

*"au cours d'une vie déjà longue", mais surtout "les lendemains de guerre, ces moments d'épuisement mais aussi d'espoir, où la reconstruction est à l'ordre du jour".*

*"La semaine prochaine, le mois prochain, l'an prochain, a-t-elle dit, l'humanité sera confrontée aux mêmes problèmes: pauvreté, famines, épidémies, endettement, inimitiés, privations, ainsi qu'à la cruauté et à l'égoïsme qui perpétuent ces problèmes. La guerre du Golfe, quelle que soit son issue, n'aura pas résolu ces problèmes. Aujourd'hui, demain, il faudra s'y attaquer à fond, avec intelligence, avec amour. Qui, aujourd'hui, est prêt à construire?"*

### Le point de rencontre

"Nous ne devons jamais identifier un peuple à l'action de ses chefs, a ajouté Mme Waddy. La Mésopotamie, aujourd'hui l'Irak, a connu des tyrans durant son

## POURQUOI DONC EST-CE QUE JE REÇOIS "CHANGER"?

*"Encore un de ces envois publicitaires!"* allez-vous dire.

Ne vous offusquez pas! Un abonné a tout simplement pensé que notre revue vous intéresserait et nous a donné votre nom. D'ailleurs, il vous l'a peut-être déjà fait savoir.

Comme des centaines d'autres personnes en France, en Suisse, en Belgique et ailleurs, vous recevrez ainsi, après ce numéro, ceux d'avril et de mai.

Une lecture de plus, bien sûr... Mais *Changer*, vous le constaterez, a la particularité de s'intéresser à tout ce qui aide l'homme d'aujourd'hui à comprendre un monde en pleine mutation, à tout ce qui concourt au changement des mentalités, à tout ce qui met en mouvement les hommes de foi et de conviction.

Témoignages, interviews, récits, réflexions, comptes-rendus de livres composent la trame de chaque numéro et confirment l'idée que, là où l'homme change, la société change.

C'est pour cela que *Changer* est un relais des signes d'espoir, un catalyseur du changement.

Bonne lecture donc, et excusez-nous pour cette intrusion dans votre foyer. Nous espérons que vous ne la regretterez pas et que vous serez nombreux à répondre à la sollicitation d'abonnement qui vous sera adressée au mois de mai.

L'EQUIPE DE REDACTION

*histoire, ne serait-ce que Nabuchodonosor. Mais elle a aussi donné au monde Abraham, ce géant de l'histoire des hommes. Le judaïsme, le christianisme et l'Islam ont jailli de la foi de cet ami de Dieu et père des croyants. Ces trois religions se rencontrent là où se manifeste une recherche*

*honnête de la volonté divine. Lorsque cet esprit anime des hommes et des femmes, surgissent alors des initiatives innovantes, des idées simples et originales qui convergent les périls et dévoilent les convergences."*  
*"Malgré les peurs et les préjugés, a-t-elle poursuivi, je suis persuadée que l'ouverture entre les populations de différentes croyances est plus grande aujourd'hui que jamais. Que ceux qui s'aventurent sur la voie de l'amitié et de la compréhension sachent que leur geste est plus qu'une goutte d'eau dans l'océan: il est le flux montant de l'avenir."*

## L'HÔTE DU SAHEL

En mission au Sénégal, le député avait un chauffeur qui le conduisait partout. Que de temps passé derrière Mamadou à son volant! Rentré en France, la vie reprit son cours. Au milieu des soucis et des tensions de la vie quotidienne, que restait-il de ce séjour en terre africaine?

Un beau matin, il reçoit un télégramme: *"Arrive Roissy Dimanche 11.00. Mamadou."* Le chauffeur? Son visage, il ne s'en souvient pas vraiment. Que faire?

Bousculant son emploi du temps, le député se trouve, au jour et à l'heure dite, à la porte d'accueil des passagers venant de Dakar. *"Vais-je le reconnaître? Et lui?"*, pense-t-il, scrutant chacun de ces visages noirs que les Européens ont tant de mal à distinguer les uns des autres.

Paraît un grand homme mince, au maintien royal, vêtu d'une magnifique robe: Son regard va droit vers le députés, son visage s'éclaire d'un sourire: *"Tu es venu. Allah est grand"*, exulte-t-il.

Il ne connaît peut-être personne, sait-il où loger? En attendant de le savoir, le député l'emmène prendre un café. Au cours de leur conversation, Mamadou sort un papier sur lequel on peut lire une adresse. Comment peut-il s'y rendre?, demande-t-il en produisant un plan de métro qu'un ami lui a fourni. Et les deux hommes étudient le trajet le meilleur.

Au bout d'un instant, Mamadou se lève, remercie et prend congé...

EVELYNE SEYDOUX

# EUROPE: LA PLACE DES MINORITES

*Interview d'un homme politique du Tyrol du Sud*

*Né citoyen italien dans la province germanophone du Sud-Tyrol, soldat sous l'uniforme allemand durant la deuxième guerre mondiale, apatride au lendemain du conflit, Karl Mitterdorfer a derrière lui plus de trente ans de carrière politique: comme député puis sénateur au parlement italien, plus tard comme parlementaire européen, il a toujours défendu les droits de la minorité dont il est issu et s'est intéressé de près aux problèmes des minorités ethniques en Europe. Aujourd'hui président de l'Union Fédérative des Communautés Ethniques Européennes, il est un des*

*artisans des accords de 1969 qui ont conduit progressivement à ce que les droits et les intérêts des germanophones de sa province soient réhabilités et respectés.*

*Nous reproduisons ci-dessous les principaux extraits d'une interview de M. Mitterdorfer paru dans le mensuel suisse Caux Information.*

■ **Comment a commencé votre vie d'homme public? Avez-vous été "pêché" ou vous êtes-vous engagé de votre propre chef?**

En réalité, j'avais des idées tout à fait différentes pour ma vie; elles ne se sont jamais réalisées...

En 1938, j'ai commencé à travailler à la Caisse d'Epargne de Bolzano. Un an plus tard, nous avons été confrontés à l'*option* <sup>(1)</sup> et j'ai été licencié. J'avais 21 ans et, lorsque la guerre a éclaté, je me suis retrouvé soldat pour cinq ans. Après la guerre, j'ai fait des études à Innsbruck, puis je suis entré à nouveau dans une banque, ce qui ne correspondait pas du tout à mes intentions. J'aurais pu devenir violoniste dans l'orchestre d'Innsbruck ou pilote, mais, étant apatride, cela ne m'était pas possible.

Puis j'ai été rappelé par le directeur adjoint des Caisses d'Epargne du Tyrol du Sud. Il essayait de faire revenir les anciens employés germanophones qui avaient été licenciés au début de la guerre. La population, majoritairement de langue allemande, tolérait mal le personnel italien.

Au bout de cinq ans, je me suis retrouvé, contre mon gré, sur une liste électorale du parti populaire sud-tyrolien pour les législatives de 1958.

■ **Contre votre gré?**

Je n'étais même pas inscrit au parti. Certes, sans vouloir y faire carrière, je m'intéressais à la politique. Un ami avait proposé mon nom pour le bas de la liste. Il ne s'agissait pas de me faire élire, mais d'empêcher un autre de figurer sur la liste. On fait toujours plus confiance aux nouveaux! N'ayant apparemment aucune chance d'être élu, j'ai accepté, pour faire plaisir et à



Karl Mitterdorfer

(1) Après l'Anschluss (l'annexion, en 1939, de l'Autriche par le IIIème Reich), les germanophones de ce qui était alors la province italienne du Haut-Adige ont dû choisir entre l'Italie et l'Allemagne hitlérienne, c'est-à-dire entre leur identité ethnique (appartenance à l'Italie) et la patrie (Heimat) allemande. Pour beaucoup d'entre eux, ce fut l'exil ou la mobilisation dans les armées du Reich.

En 1968, plusieurs dirigeants politiques du Tyrol du Sud, représentant les deux groupes ethniques et différentes tendances politiques, se retrouvaient au centre du Réarmement moral à Caux. C'est à cette occasion que se sont amorcées les réconciliations qui ont permis de faire avancer la recherche d'un statut plus juste pour la communauté germanophone. Karl Mitterdorfer est le deuxième à partir de la droite.



condition que je ne doive pas faire campagne.

Je me suis quand même rendu après le travail dans quelques villages des environs. Et le hasard a fait que je sois élu! A partir de ce moment, il a bien fallu que je fasse mes preuves. Cela a duré trente ans.

**■ Tout en étant de culture allemande, vous étiez citoyen italien. Aujourd'hui, en particulier avec la nouvelle donne en Europe orientale, la question des minorités est de plus en plus d'actualité. Comment vous situez-vous par rap-**

**port aux deux pôles que sont l'autodétermination et l'assimilation?**

En Europe, le problème remonte aux débuts de l'époque moderne, qui a vu l'émergence de l'Etat-nation. Le point culminant de cette tendance a été atteint au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Simultanément, on a compris qu'il y avait quelque chose de faux dans cette conception de l'Etat-nation: il y avait risque d'explosion précisément à cause de la sanctification des frontières nationales. Celles-ci étaient devenues infranchissables. Elles devaient protéger les populations

de l'influence d'autres cultures, d'autres nations. Ce qui a réduit les échanges et exacerbé les identités linguistiques et culturelles. Je ne parle pas des petits Etats ou nations, mais des pays-clé: l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la France, c'est-à-dire des Etats qui avaient poussé le nationalisme à son plus haut degré.

On s'est alors retrouvé avec des territoires rattachés à un pays auquel ils n'appartenaient pas, habités par des populations de langue et de culture différentes auxquelles s'intéressait l'Etat d'où elles étaient originaires. D'où les accusations "d'intervention dans les affaires intérieures d'un pays souverain". On a ainsi littéralement programmé des tensions. Ce qui a amené chaque Etat à chercher à assimiler ou à éliminer ses minorités le plus rapidement possible. Au lendemain de la guerre, une politique d'expulsions et de déplacements de population a visé à réduire un problème qui avait contribué au déclenchement du conflit.

Quelque chose doit changer dans le système des Etats-nation souverains. Car, lors de la décolonisation, les puissances européennes ont répété les fautes qu'elles avaient commises chez elles. Pensons à la guerre du Biafra, qui a coûté deux millions de vies humaines, simplement parce que le peuple ibo ne voulait pas appartenir à

## PRIORITÉ AU DIALOGUE

*M. Mitterdorfer à propos des accords de 1969 sur le Tyrol du Sud.*

Il ne faut jamais affirmer qu'à eux seuls, lois et décrets résolvent les problèmes. Tout dépend de l'état d'esprit dans lequel ils sont conçus et mis en application. En 1918, le Tyrol du Sud a été attribué à l'Italie. Or l'Italie n'a pas bien traité la minorité germanophone de cette province. Le régime fasciste a tout fait pour l'assimiler. La minorité a tout fait pour se défendre et pour échapper à l'emprise de l'Etat.

Comment résoudre un tel problème sinon en appliquant le principe selon lequel celui qui n'a que 10% des torts doit être le premier à reconnaî-

tre ses fautes? C'est ce qui m'a amené à renouer avec le chef de l'opposition au sein de mon propre parti. Ce n'était pas facile, car il y a une loi non écrite qui veut qu'un homme politique ne reconnaisse jamais ses torts!

Je dois reconnaître que Caux et le Réarmement moral m'ont apporté une aide essentielle pour engager à nouveau le dialogue avec mon vis-à-vis italien, à savoir le représentant du gouvernement de Rome.

(Extrait d'un film documentaire réalisé en 1971)





l'Etat-nation qui l'opprimait. Nous avons donc exporté le système de l'Etat-nation et, avec lui, des difficultés sans nombre pour ces pays.

C'est pourquoi l'Europe doit assumer aujourd'hui la responsabilité de créer un nouveau modèle, adapté aux conditions actuelles. Schuman, de Gasperi, Adenauer et d'autres ont compris qu'il fallait trouver quelque chose de tout nouveau, qui vienne remplacer ces oppositions nationales, ces inimitiés héréditaires: la possibilité de compréhension réciproque, de coopération, de partage d'intérêts, et ceci dans la durée.

■ **Est-ce cette prise de conscience qui vous a amené à accepter un mandat européen?**

Pendant huit ans, j'ai représenté le parlement italien au Parlement européen, car tous les partis, même les plus petits, devaient y être représentés, même si le système proportionnel ne le leur aurait pas permis.

■ **Ce qui était déjà en soi une application de vos idées?**

En tous cas cela nous a permis de travailler à cette nouvelle Europe, à ce nouveau modèle destiné à remplacer le concept d'Etat-nation. Toutes sortes de facteurs ont joué dans le même sens: il fallait tenir compte des contraintes économiques; il fallait inclure les Allemands dans une communauté plus grande, ce qui se vérifie d'autant plus aujourd'hui.

■ **Qu'en est-il aujourd'hui du nouveau statut de votre province du Tyrol du Sud?**

Après que le statut de 1969 a été ratifié par le parlement italien et par l'Assemblée nationale autrichienne, il pouvait être appliqué. Mais il n'est pas encore entièrement mis en oeuvre aujourd'hui à cause de tous les décrets d'application qu'il faut encore prendre. Il n'empêche que nous avons déjà obtenu des décisions importantes, comme la répartition des emplois publics au prorata des groupes nationaux, ce qui compte énormément pour nous. ◆

Propos recueillis par  
CHRISTOPH SPRENG

**UN MODELE  
POUR D'AUTRES MINORITES?**

Le nouveau statut d'autonomie de la province du Sud-Tyrol, dont M. Mitterdorfer est un des artisans, est l'aboutissement d'un processus qui a été long et parfois difficile. Il est d'autant plus intéressant d'apprendre que cette expérience inspire les législateurs d'autres pays.

Ainsi, l'actuel gouvernement de Budapest, devant élaborer une nouvelle législation pour les minorités ethniques en Hongrie, a-t-il étudié le statut d'autonomie du Tyrol du Sud.

Le projet hongrois est conçu "en vertu de la conception du droit qui veut que l'Assemblée Nationale considère comme inhérent aux droits universels de l'homme le droit

*des minorités à l'identité nationale, ethnique et linguistique".*

Selon M. Mitterdorfer, c'est la première fois qu'un pays européen a exprimé les choses dans ces termes. Une prise de position juridique qu'il voudrait voir figurer dans les constitutions, de façon à sortir des problèmes du passé et à mettre un terme aux tensions que cela entretient dans de nombreux pays.

Un progrès d'autant plus important, souligne-t-il enfin, quand l'on songe à la nécessité, pour l'Europe des prochaines décennies, d'une cohabitation et d'une collaboration des différents groupes nationaux à l'intérieur des frontières nationales et dans les rapports entre nations.



L'origine celtique de sa population, sa langue totalement étrangère à nos oreilles, les prestations de son équipe de rugby, c'est souvent tout ce que nous savons du Pays de Galles, où les continentaux que nous sommes nous aventurons rarement. Connaissons-nous les noms pittoresques de ses villes, comme Ffestiniog, Merthyr Tydfil ou Penmaenmawr? Savons-nous que ses 2.700.000 habitants vivent sur un haut plateau au relief tourmenté et que sa richesse traditionnelle, la houille, appartient désormais au passé depuis la fermeture de son dernier puits de mine? Savons-nous aussi que les Gallois, qui se sont souvent révoltés contre la couronne d'Angleterre, se battent aujourd'hui pour la survie de leur langue et de leur culture, face à des touristes anglais qu'ils accusent de vouloir coloniser leurs terres?

Je suis allée rencontrer les Gallois, non en touriste, mais pour enquêter sur une initiative originale qu'ils ont lancée il y a quelques années. Elle est due



Une initiative Nord-Sud originale

# LE JUMELAGE DE DEUX PEUPLES

surtout à deux hommes, Carl Clowes, médecin et militant nationaliste, et Paul Williams, qui habite à Bangor, sur la côte nord du pays, et qui travaille à plein temps pour le Réarmement moral.

## Rapprochement Nord-Sud

Que peut-on imaginer pour orienter le dynamisme d'un peuple minoritaire qui a tendance à ne penser qu'à ses propres doléances face à des Anglais forts de leur pesante majorité? Pourquoi ne pas l'ouvrir au monde? C'est ce qu'avait suggéré Paul Williams en posant à une soixantaine de Gallois de toutes tendances réunis à Bangor la question suivante: que peut faire le Pays de Galles pour réduire le fossé sans cesse croissant qui sépare nations riches et pays pauvres? "Rien, avait séchement répondu une voix nationaliste: nous n'avons même pas notre

propre gouvernement!" Un unioniste avait rétorqué: "Pourquoi ne pas agir par Londres?" C'est alors que Carl Clowes avait lancé: "Le Pays de Galles existe, le monde aussi. Pourquoi ne pas lier les deux et agir au nom du Pays de Galles?"

L'idée mûrit. En mars 1983, lors du traditionnel festival de culture celtique, l'*Eisteddfod*, un petit groupe se constitue en comité présidé par le docteur Clowes. Paul Williams en est le secrétaire adjoint. Un bureau est ouvert à Wrexham, sur la côte nord.

La première démarche du comité est de lancer une vaste campagne, de Cardiff à Bangor, par la presse et la radio, afin de découvrir le peuple auquel les Gallois seraient prêts à tendre la main. Trois conditions: le pays doit avoir la même superficie que le Pays de Galles, parler deux langues dont l'anglais et faire partie des pays du Sud. Le choix se porte sur le Lesotho (1).

## Des ressemblances étonnantes

Coincidences? Les deux pays présentent des ressemblances étonnantes: montagnes, climat, abondance d'eau,



(1) Le Lesotho, enclavé dans la République d'Afrique du Sud, est peuplé de 1,4 millions de Basothos, qui parlent le sesotho. Il a pour capitale Maseru.

Des membres de la chorale de l'Ecole normale de Maseru portant les couvertures traditionnelles de leur peuple, devant le château de Carnafon avec le Dr Clowes (à gauche) et Paul Williams.

Troupeaux dans le massif du Snowdon (1085 m) dans le pays de Galles ou dans une haute vallée du Lesotho?

Réponse: au Lesotho.





Des panneaux réalisés par ces élèves gallois font connaître le Lesotho à leur école.



agriculture, lutte pour préserver les traditions. Que de liens en perspective! L'ambassadeur du Lesotho à Londres, M. Sefako, n'en croit pas ses oreilles; il est même très sceptique devant la proposition que viennent de lui faire deux Gallois au nom du comité *Dolen Cymru*: nouer des liens (*dolen*) entre son pays et le leur en privilégiant l'amitié et la compréhension. Un Basotho dont le pays reçoit le plus fort pourcentage d'aide au développement par habitant peut-il faire confiance?

## Donnant, donnant

Quand l'ambassadeur comprend mieux les intentions des Gallois, il en informe son gouvernement. Après discussion, un amendement de réciprocité est ajouté: "Donnant, donnant." Un comité jumeau, *Lequama le Lesotho*, est créé à Maseru, réunissant des représentants du gouvernement, des Eglises et du British Council. Au pays de Galles, le lancement officiel de *Dolen Cymru* a lieu le 12 mars 1985 en présence de l'ambassadeur.

Une opération-pilote est lancée par Carl Clowes. Lors de premiers contacts avec les services de santé de Maseru, des représentants gallois

constatent la pénurie de matériel élémentaire; une collecte d'instruments médicaux est effectuée. Clowes sollicite l'aide d'une association de médecins gallois pour les acheminer. Actuellement, un contrat est en cours d'exécution pour former le personnel hospitalier avec l'aide de la Banque mondiale.

*Dolen Cymru* entend privilégier le contact humain. C'est ce que fait un directeur d'école primaire de Bangor, M. Davies, en ouvrant l'esprit de ses élèves à un pays du Sud. Une classe écrit à une classe du Lesotho. "La difficulté réside dans la lenteur des communications, explique M. Davies. Sans doute nos correspondants n'ont pas beaucoup l'habitude d'écrire." Néanmoins, trois échanges ont déjà eu lieu, dont un par cassettes. Pour ces enfants de Gwinned, la notion de pauvreté est moins abstraite quand ils lisent une lettre comme celle-ci: "Mon père a six chevaux, quarante-trois têtes de bétail, cent chèvres, deux cents moutons, mais il doit aller à Durban pour nous faire vivre."

L'établissement de M. Davies fait partie des trente-six écoles galloises qui ont jeté des ponts avec le Lesotho dans le cadre du jumelage. Des élèves de terminale y ont même fait un séjour: "Les Basothos n'ont presque rien mais ils s'entraident, écrit l'un d'eux. Rien ne vaut un voyage au

*Lesotho pour mieux apprécier ce que nous avons."*

Aider les Basothos à se sortir d'affaire par eux-mêmes: tel est une des lignes d'action de *Dolen Cymru*. Des associations féminines ont réuni et trié cinq mille couvertures. Il était entendu avec leurs correspondants qu'une première moitié irait à un hôpital de Maseru, l'autre moitié devant être remise aux plus démunis qui pourraient les vendre: l'argent obtenu servirait à acheter des machines à tricoter la laine mohair produite sur place.

## Ifanwy et Mali

L'une des associations féminines, *Merched y Mawr*, est présidée par Ifanwy Williams, une femme dynamique qui milite pour la culture galloise: elle ne parle anglais qu'en cas d'absolue nécessité. "J'ai été séduite par l'aspect international de cette action, dit-elle. Les missionnaires de notre enfance nous ont laissé une tradition de service outremer." Elle décide d'organiser le séjour d'un ancien secrétaire d'Etat aux affaires féminines du Lesotho, Mme Mali Mokoakaone, au Pays de Galles.

Qui va payer son voyage? *Dolen Cymru* ne subventionne aucun projet: toute initiative est à la charge de son auteur, c'est un principe. Or le Lesotho, depuis son indépendance en 1966, est membre du Commonwealth.

## Magnétisme

Ifanwy va à Londres et frappe à la porte du Bureau des relations entre pays du Commonwealth. "L'accueil fut d'abord froid, raconte-t-elle. La personne qui m'accueillit m'en imposait: que pouvait bien offrir le Pays de Galles à cette femme?" Il faut toute la conviction d>Ifanwy pour que, finalement, le bureau prenne à sa charge tous les frais de déplacement de Mali et organise en plus une réception à son intention à Londres.



Le principal souci qu'exprime Mali, présidente des Femmes chrétiennes du Lesotho, aux associations qui la reçoivent est la condition des femmes basothos: leur mari étant souvent au travail dans les mines d'Afrique du Sud, elles restent seules à élever leurs enfants, à cultiver les champs, voire à organiser la vie du village. Leur plus grand besoin est une formation en hygiène infantine et maternelle, en alimentation et en artisanat.

La spontanéité, la liberté et le "magnétisme" de Mali, que ce soit en privé ou lors d'une émission pour la BBC, gagnent le coeur d'Ifanwy. Cette dernière raconte qu'un jour, en visite, Mali aperçoit un vieux modèle de machine à coudre Singer. Les yeux brillants, elle s'exclame: "Voilà ce qu'il nous faut." Les jours suivants, seize machines lui sont offertes, et cent cinquante sont signalées dans tout le pays de Galles. Reste à trouver donateurs et transporteur.

### Comblant un vide

L'esprit dans lequel travaille *Dolen Cymru* remplit un vide laissé par la baisse d'influence des Eglises au Pays

de Galles. Une brochure publiée par le comité suggère des types de liens à créer entre paroisses: chanter les mêmes cantiques, prier à la même heure pour les soucis que la paroisse jumelle a communiqués, entreprendre de concert une action caritative.

Ce n'est pas par hasard que le jumelage est né pendant un *Eisteddfod*: cette manifestation symbolise la lutte d'une minorité pour préserver son identité culturelle. Toutes les associations culturelles galloises y participent, des concours de chants et de poésie s'y déroulent, à l'issue desquels est décerné le titre de "barde". Le festival commence par une cérémonie rappelant de loin les rites druidiques.

En 1988, le concours de chorales est remporté par celle de l'Ecole normale de Maseru. Touchée par l'accueil reçu, celle-ci demande à recevoir la chorale galloise Cantorion Coedpoed. Il faudra deux ans de va-et-vient pour établir le programme du séjour, logement et financement compris.

Qu'ils soient logés chez un ancien ministre ou chez une femme construisant sa maison (ni eau ni électricité), les choristes gallois vivent comme de vrais Basothos: "Je sais où vous vivez

et où vous mourrez", dit l'un. Un autre: "Les Basothos ont une vie riche et possèdent bien des choses dont notre société est privée. Tout n'est pas progrès sur la route qui va de leur niveau de vie au nôtre."

### "Vous nous avez révélé nos propres trésors"

Avec l'aide de l'Afrique du Sud, un immense projet hydraulique est en cours de réalisation qui fournira de l'électricité à toute cette région. Des étudiants sont venus au Pays de Galles parfaire leurs connaissances pour mieux exploiter cette ressource. A la demande des autorités du Lesotho, quatre professeurs gallois sont partis pour participer à la modernisation de l'enseignement. Ce genre d'échanges a lieu aussi dans le domaine de la radio et du journalisme.

Pour l'ambassadeur du Lesotho, le jumelage représente une "innovation dans les relations internationales". Un pasteur du Lesotho va plus loin quand il dit: "Vous nous avez permis d'ouvrir les yeux sur nos propres trésors et sur ce que nous avons à offrir. Vous nous avez dit: vous n'êtes pas si pauvres que vous le croyez."

Quel avenir pour *Dolen Cymru*? Carl Clowes voudrait créer un poste à plein temps pour un "agitateur" qui ait la liberté d'évaluer les besoins, de déceler les faiblesses du jumelage et d'établir une structure plus solide que le simple bénévolat. Ce n'est pas facile pour une population qui n'a pas d'autorité territoriale centralisée. Il voudrait aussi faire mieux connaître cette initiative; à son avis, elle pourrait servir de référence pour d'autres minorités européennes. Si le jumelage a déjà pu bénéficier de l'aide d'institutions britanniques, ne pourrait-elle solliciter aussi les instances européennes? Affaire à suivre. ◆

EVELYNE SEYDOUX



Dans le cadre de "Dolen Cymru", le personnel de la toute nouvelle municipalité de Maseru vient se former à la mairie de Cardiff. M. John Smith (à gauche), maire de Cardiff et M. Sabhuza, son homologue de Maseru.

Portrait d'une ancienne parlementaire suisse

# MILITER PAR AMOUR

De leur maison en terre valaisanne, Gabrielle Nanchen et son mari peuvent porter le regard vers le Mont Blanc, par delà la plus large vallée des Alpes suisses. Gabrielle Nanchen a toujours été, en quelque sorte, différente: originaire du canton de Vaud limitrophe, elle est "étrangère" dans le canton de son mari, fonctionnaire valaisan. Son grand-père était un immigré italien. Sa mère est française.

## Première Valaisanne au parlement

Aussitôt après que le droit de vote eut été accordé aux femmes suisses, Mme Nanchen fut élue députée au parlement fédéral à Berne. C'était en 1971.

Depuis, elle n'a jamais cessé de combattre pour les droits des femmes, notamment pour une assurance maternité généralisée. Au bout de huit ans de vie parlementaire, quelque temps après la naissance de son troisième enfant, elle renonça à se porter candidate pour une nouvelle élection. "Si j'ai pris cette décision, dit-elle en toute franchise, ce n'est pas uniquement pour mes enfants, c'est aussi pour moi. Je ne suis pas une super-femme: j'ai besoin de huit ou neuf heures de sommeil." Puis, ses enfants ayant grandi, Mme Nanchen se présenta au Conseil des Etats, le sénat de son pays, mais elle fut battue.

Aux yeux de ses voisins, Gabrielle Nanchen n'a fait que reprendre une vie normale. Ils ne se doutent pas des combats intérieurs de celle qui fut, durant un temps, courtisée par les médias et qui est redevenue aujourd'hui

d'hui une femme au foyer comme les autres. L'ordinateur que l'on aperçoit sur sa table de travail laisse entendre pourtant que ses préoccupations débordent le cadre familial. On ne peut s'empêcher de se demander comment elle a franchi cette nouvelle étape et ce qu'elle fait maintenant.

## 700ème anniversaire

En prévision des cérémonies exceptionnelles qui, cette année, marqueront le sept centième anniversaire de la démocratie helvétique, le gouvernement avait commencé les préparatifs plusieurs années à l'avance, fidèle en cela à la réputation suisse d'efficacité.



Gabrielle Nanchen

Certains cantons ayant rejeté le budget des festivités initialement prévu, un groupe de réflexion, dont Mme Nanchen faisait partie, proposa des fêtes sans pompe, décentralisées et proches du citoyen, qui devaient avoir trois dimensions: une fête traditionnelle, un

festival culturel réunissant les quatre régions linguistiques et une série d'actions traduisant de façon concrète la solidarité de la Suisse à l'égard du reste du monde. Pour ce dernier objectif, des organisations non gouvernementales (ONG) suggèrent des mesures visant à effacer la dette des pays du Tiers monde envers la Confédération.

En 1990, Mme Nanchen participa à la campagne de carême de deux de ces ONG et fit une tournée de conférences sur le thème: *La dette ou la vie*. La population suisse était invitée à signer une pétition qui demandait la création d'un fonds de 700 millions de francs suisses devant servir au rachat, sur le marché dit secondaire, des dettes des nations les plus pauvres. En contrepartie, les bénéficiaires étaient appelés à consacrer un montant équivalent (en monnaie locale) au développement économique et social du pays et à la protection de l'environnement en s'appuyant sur les ONG nationales. Le projet recueillit 250.000 signatures. Il a été approuvé par le Parlement fédéral et le fonds devrait voir le jour dans le courant de l'année 1991.

## Non à l'égoïsme

Si Gabrielle Nanchen a tellement insisté pour que la Suisse manifeste ainsi sa solidarité à l'égard des plus démunis, c'est qu'elle voulait que ses enfants se sentent fiers de leur pays. Ces derniers aiment beaucoup voyager. Mais lorsqu'ils sont à l'étranger, ils ont souvent honte de dire qu'ils viennent de Suisse, ce pays égoïste, centré sur lui-même et qui refuse de faire partie des Nations Unies. "Pourtant, les Suisses sont généreux, sans aucun

doute, affirme-t-elle. *Lorsqu'une catastrophe a lieu quelque part dans le monde, ils le montrent. Il suffit d'une seule soirée pour réunir des millions de francs, par exemple après une émission de télévision telle que celle consacrée aux victimes de Tchernobyl.*"

En signant la pétition pour un fonds de désendettement, un grand nombre de Suisses ont montré qu'ils étaient capables de passer d'une "solidarité du porte-monnaie" à un engagement de nature politique pour une plus grande justice.

### Obligée de s'engager

De formation, Mme Nanchen est sociologue et assistante sociale. *"Je n'ai jamais pu tolérer la souffrance des autres. J'ai donc été obligée de m'engager."* C'est ce qui l'a conduite, trois ans durant, à se consacrer à la protection de l'enfance en danger.

Entre 1980 et 1990, Mme Nanchen a fait partie de la Commission fédérale pour les questions féminines. Elle a été également présidente du Comité suisse pour la campagne Nord-Sud du Conseil de l'Europe et, depuis 1988, elle siège au Comité oecuménique pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. En outre, elle préside une ONG, Swissaid. Elle est l'auteur de deux livres: *Hommes et femmes, le partage* et *Amour et pouvoir. Des hommes, des femmes et des valeurs*<sup>(1)</sup>.

Tout en soulignant la réelle générosité de ses compatriotes, Gabrielle Nanchen a un souhait au coeur: que les Suisses s'ouvrent aux richesses spirituelles et culturelles que peuvent leur apporter les gens du Sud. Elle n'est pas de ceux qui ne voient que les mauvais côtés des pays occidentaux. Ce qui ne l'empêche pas de souhaiter ardemment que le peuple suisse prenne conscience des failles de sa société.

Par exemple, le scandale récent des fichiers établis par la police fédérale et concernant quelque 900.000 personnes qui avaient le tort de ne pas

penser comme tout le monde. Mme Nanchen a pu elle-même prendre connaissance de sa propre fiche où étaient consignées les réunions en faveur de la paix dans le monde ou de soutien à des mouvements de libération nationale auxquelles elle avait pris part. Elle a pu lire cette remarque plutôt insolente d'un informateur: *"A fait un discours; pas brillant!"*

En 1985, elle se trouvait à la conférence de Nairobi, qui clôturait la *décennie de la femme* proclamée par les Nations Unies. Plus de 10.000 femmes du monde entier se trouvaient réunies. Comme le ministre chargé du discours officiel se faisait attendre, quelques Africaines entonnèrent un chant dont elles distribuèrent les paroles autour d'elles, invitant chacune à joindre sa voix aux leurs. Le texte parlait de paix, d'amour et de partage.

Tout à coup, Mme Nanchen dut s'arrêter de chanter. Elle avait une boule dans la gorge: pendant des millénaires, sous toutes les latitudes, les femmes avaient été opprimées, discriminées, réduites au silence. Et voici qu'en prenant enfin la parole, elles parlaient toutes le même langage et elles disaient leur volonté de communiquer au monde entier leur fraternité et leur espérance.

### Les valeurs féminines

Parmi les valeurs que l'on qualifie souvent de féminines, Gabrielle Nanchen en reconnaît plusieurs: la tendresse, la douceur, la solidarité, la capacité de pardonner, l'esprit de conciliation. Avec une réserve cependant: pour d'autres cultures que la nôtre, ces valeurs, les valeurs d'amour en quelque sorte, ne sont pas nécessairement l'apanage des femmes. *"Le mot amour a été galvaudé. Il n'y a pratiquement personne qui ose le prononcer en public, regrette-t-elle. Pourtant, dans toutes les langues, c'est le mot le plus beau."*

Très souvent, lorsque les femmes pénètrent dans l'arène publique, elles acceptent les règles de jeu des partis, règles élaborées par les hommes. *"Les*

*femmes doivent contribuer à changer ces règles et à humaniser le jeu politique."* Gabrielle Nanchen a beaucoup d'estime pour les rares personnalités politiques qui, comme Vaclav Havel, réussissent à combiner harmonieusement le côté féminin et le côté masculin de leur nature. Elle remarque des signes encourageants d'évolution. Le fait que le monde soit de plus en plus à la recherche d'un consensus au lieu de céder à une majorité dominante en est un. Elle cite l'exemple des changements récents dans bon nombre de pays de l'Est dont les artisans n'ont pas été au départ des partis politiques, mais des mouvements populaires rassemblant des gens d'horizons divers.

### Du personnel au politique

Interrogée sur la façon dont elle parvient à surmonter les découragements inévitables que connaissent tous ceux qui défendent de grandes causes, elle sourit: *"Je crois en un pouvoir qui me dépasse, le fardeau ne repose donc pas sur mes seules épaules. Bien souvent, lorsque je dois faire face à un problème personnel et que je retrouve l'espoir après un moment de désarroi, j'acquies en même temps la conviction qu'il existe aussi des solutions pour les problèmes politiques."* Elle avoue: *"Lorsque je suis triste, je pars me promener dans la forêt. Je pleure et je prie. Et bien souvent, après, ce n'est pas seulement ma vie qui m'apparaît sous une autre lumière, mais le monde aussi."*

En contrebas de la maison des Nanchen, un murmure se fait entendre: c'est l'eau d'une *bisse*. Constituant un réseau plus que séculaire, les bisses collectent l'eau des hautes vallées secondaires dont ils longent les versants pour venir arroser vergers et vignobles sur les pentes ensoleillées de la vallée principale. Chez Gabrielle Nanchen, un flot continu ne cesse de transmettre des valeurs dont le monde a tant besoin, et la Suisse aussi, si riche et confortable soit-elle. ♦

ANDREW STALLYBRASS

(1) Editions Favre, Lausanne, respectivement 1981 et 1990.

# ENTRETIENS A MOSCOU ET LENINGRAD

par Daniel Mottu

L'été dernier, deux journalistes de l'agence de presse soviétique Novosti séjournaient durant deux semaines à Caux, centre international du Réarmement moral. Ils y étaient venus porteurs d'une lettre de leur agence invitant le président de la Fondation suisse pour le Réarmement moral, Marcel Grandy, et sa femme, ainsi que ma femme et moi-même, à nous rendre en URSS.

Arrivés à Moscou le 16 janvier, nous avions le coeur lourd: la guerre était sur le point d'éclater dans le Golfe; il y avait eu mort d'homme à Vilnius.

On connaît les relations conflictuelles qui ont existé dans le passé entre le Réarmement moral et le monde communiste, et spécialement Moscou durant l'ère stalinienne. Pourtant, le lendemain de notre arrivée, nous étions invités, à nous rendre au Kremlin, dans l'un de ces bâtiments imposants que l'on voit souvent à la télévision. Nous allions y être reçus pendant une heure par M. Anatoli Ananiev, vice-président de la Commission des Affaires étrangères du Soviet suprême (parlement).

## L'URSS et le Réarmement moral

*"Je suis conscient que, dans le passé, on a dit ici n'importe quoi sur le Réarmement moral, nous a déclaré notre interlocuteur. Mais l'histoire fait des zigzags et, aujourd'hui, nous pouvons coopérer. D'ailleurs, le Réarmement moral est dans la droite ligne de Léon Tolstoï et du Mahatma Gandhi."*

M. Ananiev, qui est par ailleurs connu comme écrivain et rédacteur en chef de la revue *Octobre*, avait commencé en nous faisant l'apologie de la perestroïka et de l'économie de marché. Mais il nous avait fait surtout une

remarque que nous avons entendue plusieurs fois par la suite. Pour lui, le grand problème dans le monde est celui du pouvoir. En URSS, tout a dépendu pendant trop longtemps d'une seule personnalité: autrefois le tsar, plus récemment le secrétaire général du parti. Cela a empêché la population d'aller à l'essentiel. *"C'est pourquoi, nous a-t-il dit, nous insistons tellement pour établir dans notre pays un état de droit et instaurer le pouvoir de la loi."*

Il était assez émouvant pour nous de pouvoir parler à cet homme, au Kremlin même, de la *"boussole intérieure"* qui permet à chacun de se brancher sur une sagesse supérieure. *"Juste, nous a-t-il dit, non sans humour. Encore ne faut-il pas que l'aimant de la boussole soit agité par des forces extérieures, sinon le navire voit son itinéraire faussé!"* En guise de conclusion, il a ajouté: *"Le Réarmement moral, tel que je le comprends, concerne les gouvernements, les forces armées, les milieux économiques. Ce réarmement moral global se rapporte à toute la vie sociale. Il doit s'adresser aussi aux parlements."*

## Vingt ans après

A l'issue de notre entretien, nos hôtes nous ont conduits sur la "place des cathédrales", dans l'enceinte du Kremlin, où l'on est entouré de six églises superbes dont l'une vient d'être réouverte aux cérémonies religieuses. Ainsi, malgré les efforts combien tragiques et coûteux de Lénine, de Staline et de ses successeurs, Dieu n'est pas mort dans ce pays, bien au contraire. Quelle leçon!

Comme pour confirmer l'accueil de M. Ananiev, le service de presse de Novosti envoyait le 23 janvier à ses abonnés le texte d'un article sur Caux rédigé par l'un des journalistes venus l'an dernier, Edouard Rosental. Celui-ci y rappelle un autre article qu'il avait fait paraître, il y a vingt ans, dans les *Izvestia*, où il attaquait durement les *"opportunistes de Caux qui luttèrent pour la paix de classe entre capital et travail, riches et pauvres, noirs et blancs"*. *"Comme les temps ont changé!",* écrit aujourd'hui Edouard Rosental, *et la vie aussi, du*

M. Marcel Grandy,  
président de la  
Fondation suisse  
pour le  
Réarmement moral,  
devant l'immeuble  
du Soviet suprême  
où a eu lieu  
l'entrevue avec M.  
Ananiev.



moins nos perceptions de la vie. Aujourd'hui, tardivement il est vrai - mais mieux vaut tard que jamais - nous avons commencé à comprendre que nous ne pouvons survivre sans mettre en priorité les valeurs humaines universelles."

### La question balte

Au fil des jours qui ont suivi, nous avons pu visiter Zagorsk, l'un des hauts lieux de la spiritualité orthodoxe, puis Léninegrad et son musée de l'Ermitage, Novgorod enfin, l'une des "cités historiques" de Russie, fondée avant Moscou.

Durant les nombreux entretiens que nous avons eus avec les personnes les plus diverses, le problème des pays baltes a surgi régulièrement. Nous avons senti chez nos interlocuteurs - tous Russes - une certaine gêne, presque une mauvaise conscience, en tout cas un désarroi devant un problème difficile à maîtriser.

A Léninegrad, où l'on est tout proche des trois républiques, on en parle avec beaucoup de liberté. Un conseiller municipal indépendant de cette grande ville nous a dit: *"Ce n'est pas un problème de nationalités, mais celui des rapports entre le "centre" et les républiques. L'esprit démocratique nous unit davantage aux Baltes que la proximité géographique. Le danger, c'est que les pays baltes sont devenus le champ de manoeuvre des forces réactionnaires (dans le parti communiste) qui veulent tester leurs possibilités."*

### *"Les forces démocratiques l'emporteront finalement"*

On n'a pas manqué de nous rappeler qu'en Lituanie, lors des élections parlementaires de fin 89, 73% des Russes résidant dans ce pays ont voté pour les partis indépendantistes. *"La raison en est simple, nous disait un observateur; ils préfèrent être gouvernés par Vilnius plutôt que d'avoir à souffrir*

Enfants de Léninegrad, au bord de la Neva.



*de la mauvaise gestion de Moscou."* Certes, il y a eu des incidents qui ont abouti aux drames que l'on sait; mais ils sont surtout le fait de nouveaux soldats venus récemment avec femmes et enfants et qui ne sont pas nécessairement les bienvenus! A Léninegrad, les journaux parlaient de l'entrevue que le maire de Vilnius allait accorder à une "délégation des mères soviétiques" pour examiner leurs doléances.

Le 20 janvier, alors que nous visitions le musée de l'Ermitage, une manifestation "de soutien aux pays baltes" avait lieu dans la cour, à l'endroit même où Lénine avait donné le signal de la révolution bolchévique. Elle réunissait quelques milliers de personnes.

Au même moment, à Moscou, devant le Kremlin, une manifestation allant dans le même sens réunissait un demi-million de personnes. Autant d'expressions de ce sentiment de solidarité démocratique qui représente un facteur important dans l'évolution de l'URSS. *"Je ne sais pas combien de temps cela prendra, nous disait un observateur étranger, cinq ans, dix ans? Il y aura des reflux, mais je n'ai*

*aucun doute que les forces démocratiques l'emporteront finalement."*

### Prendre du recul

Dans ce pays qui a tant souffert, déjà dans le passé, puis pendant la deuxième guerre mondiale, et dont la vie est si dure en ce moment, il faut savoir regarder les événements avec suffisamment de recul.

C'est ce que fait l'ambassadeur de Suisse en URSS, M. Francis Pianca, quand il évoque un fait d'histoire dans ses contacts avec les Russes, *"pour les encourager"*, dit-il: après les guerres napoléoniennes, la Suisse était l'un des pays les plus pauvres d'Europe; une terrible famine éclata alors dans le canton de Thurgovie. Le tsar Alexandre leur fit don de 100.000 roubles-or, une somme considérable pour l'époque, pour aider ces malheureux. Aux yeux de l'ambassadeur, tous les pays ont leur crise. La Suisse, si prospère aujourd'hui, n'y a pas échappé. Alors, qui sait? ◆

DANIEL MOTTU

# CHEF D'ETAT, CHEF RELIGIEUX ET MOINE

*Mila Lobstein a lu les Mémoires du Dalai-Lama*

Personnalité bien connue et appréciée en Occident, prix Nobel de la paix, le quatorzième Dalaï-Lama, chef du gouvernement du Tibet en exil, n'en demeure pas moins pour nous une figure énigmatique. L'autobiographie qu'il vient de publier lève un coin du voile. Un coin seulement.<sup>(1)</sup>

Comment, à l'âge tendre de deux ans, il fut reconnu comme étant la réincarnation du treizième Dalaï-Lama; comment, séparé de sa famille paysanne, il fut élevé à Lhassa, à l'intérieur du palais du Potala, par des moines bouddhistes; comment, pour compagnons de jeux, il eut, à part son frère, des balayeurs adultes qui semblent avoir exercé sur lui une influence importante: celle du contact quotidien avec le petit peuple; comment, adolescent, il se vit chargé de l'écrasante responsabilité de représenter la nation tibétaine face à la menace du géant chinois; cela nous est conté avec simplicité, souvent avec humour.

## *Un garçonnet dont il faut former le caractère*

Cette simplicité dans la description des détails de la vie (horaires, habillement, nourriture, distractions) nous fait glisser sur l'étrangeté de la situation: un enfant-dieu, révérend comme tel par des millions d'êtres humains, mais traité dans sa vie quotidienne comme tout garçonnet dont il faut former le caractère et remplir la tête de connaissances variées.

Que lui enseigne-t-on, à cet être divin? Essentiellement la religion, la philosophie, la rhétorique bouddhistes, disciplines qui, à nos yeux profanes, sembleraient devoir faire partie intégrante de son mode de pensée originel.

Aucune préparation réelle à son rôle de chef d'Etat, sinon l'assistance obligatoire, et dès le plus jeune âge, à certaines cérémonies et réunions.

Heureusement, l'enfant a l'esprit curieux et ouvert. Il est naturellement porté vers les sciences et les techniques, qu'on ne lui enseigne pas. Auto-didacte en ces matières, il s'instruira



en démontant et en remontant les mécanismes des appareils modernes que les ambassades étrangères ont la bonne idée d'offrir au Dalaï-Lama: montres, phonographes, automobiles, générateurs et projecteurs de cinéma.

Son goût pour la science moderne et les progrès techniques joueront, semble-t-il, un rôle non négligeable dans l'attirance première qu'exerça le régime communiste sur le très jeune Dalaï-Lama, invité à Pékin pour un semblant de négociation, après la brutale agression du Tibet par la Chine, en 1950. La personnalité de Mao Dzédong, son autorité, son magnétisme l'impressionneront fortement.

D'ailleurs, à son avis, les principes bouddhistes et le marxisme concordent pour une bonne part. Ceci, il le répétera à plusieurs reprises et jusqu'à la fin du récit, sans toutefois, à notre regret, s'expliquer à fond sur ce sujet et cette lacune constitue l'une des ambiguïtés sur lesquelles nous butons.

Aussi séduit qu'il puisse être par la révolution chinoise, le jeune Dalaï-La-

ma n'est pas dupe des discours ni des banquets interminables offerts en son honneur. Les contradictions du régime et l'atmosphère de peur ne lui échappent pas.

## *Pot de terre et pot de fer*

Mais que peut faire le pot de terre contre le pot de fer? Revenu dans son pays à la grande joie de son peuple, il constate avec tristesse les dégâts subis. Cependant, il lui faut prêcher la conciliation, l'une des valeurs essentielles, d'ailleurs, du bouddhisme. Il faut essayer de s'entendre avec l'occupant, en espérant ainsi l'adoucir et maintenir un minimum d'indépendance. La lutte violente, contraire à l'esprit même du bouddhisme, ne ferait qu'aggraver la situation si précaire de la population brutalisée et opprimée.

Cette position, le Dalaï-Lama la maintiendra tout au long des années, même lorsque, devant la montée des exigences chinoises, voyant qu'il risquait de devenir une marionnette entre les mains des occupants, il se sera résolu à fuir nuitamment son palais pour une longue et épuisante chevauchée jusqu'à la frontière indienne.

Réfugié en Inde, il forme un gouvernement tibétain en exil, en s'efforçant, contre l'avis de son entourage habitué à la tradition théocratique, d'y introduire des principes tout nouveaux de démocratie.

Il reste donc à la fois chef d'Etat, chef religieux et moine.

Chef d'Etat, il prend soin des réfugiés tibétains qui arrivent de plus en plus nombreux. Il s'efforce de nouer des liens avec les dirigeants des autres pays, notamment avec ceux de l'Inde qui lui offrent l'hospitalité et dont il admire la pratique démocratique. Il ne perd pas une occasion d'appeler l'attention internationale sur le génocide et de protester auprès de Pékin.

Le faisant, il nous étonne par sa modération. Aucune haine dans ses propos. Parlant des Chinois, il les appelle le plus souvent "*mes frères et soeurs de Chine*", témoignant ainsi de sa haute spiritualité.

Chef religieux vénéré comme une réincarnation du Bouddha, il est souvent invité par des communautés bouddhistes dans diverses parties du monde auxquelles il apporte son enseignement.

Moine, il le demeure en toute circonstance, tôt levé, consacrant à l'étude de la philosophie bouddhiste, à la méditation, à la prière, cinq heures au moins tous les jours, quelles que soient ses occupations par ailleurs.

Prière. L'ambiguïté pour nous n'est pas levée. Car vers qui sont adressées les prières du dieu vivant? Le Dalai-

Lama ne s'explique pas à ce sujet. Il précise toutefois que certaines de ses méditations portent sur le Néant.

Si les questions que nous nous posons sur le bouddhisme ne sont guère éclaircies par cette lecture (il faut reconnaître que là n'est pas l'objet du livre, le Dalai-Lama nous en avertit dès l'entrée), nous en apprenons beaucoup sur l'histoire récente du Tibet, sur le génocide opéré à l'encontre d'un peuple paisible.

Les précisions fournies sont effrayantes: plus d'un million de morts sur six millions d'habitants, des goulags de dix mille détenus, une politique de transfert de populations qui vise à rendre les Tibétains minoritaires sur leur propre territoire. Sept millions de Chinois implantés dans un pays dont l'altitude ne leur convient

pas: malheur pour les occupants comme pour les autochtones.

Sur le monachisme tibétain, sur les us et coutumes de ce pays, sur la mentalité de sa population, nous avons des lueurs nouvelles. Nous faisons une rencontre mémorable: celle d'un homme qui, au fil des pages, devient un ami, un homme plein de bonté et d'humour, d'autorité et d'humilité, de sagesse et de simplicité, un homme dont le sourire ne s'oublie pas et dont le message, le plaidoyer pour "*notre mère la terre*" ainsi que pour la fraternité des hommes dans un esprit de "*responsabilité universelle*", constitue un des appels majeurs de notre temps.

MILA LOBSTEIN

(1) *Sa Sainteté le quatorzième Dalai-Lama. Prix Nobel de la paix. Au loin la liberté. Mémoires. Arthème Fayard 1990.*

## AGRICULTEURS POLONAIS EN LORRAINE

Multiplier les échanges personnels, professionnels et officiels, avec les pays de l'ancien bloc communiste, voilà une tâche à laquelle doivent s'atteler tous ceux qui ont à coeur l'avenir de l'Europe. Les équipes du Réarmement moral s'y appliquent, elles aussi, sous toutes sortes de formes.

C'est ce qui vient de se passer en Lorraine où, à l'invitation de la Chambre d'agriculture de Moselle, et à la suite d'un séjour d'agriculteurs français, anglais et suédois dans leur région (voir *Changer* de juin 1990), cinq agriculteurs et un ingénieur agronome de la région de Rzezsow, non loin de la frontière ukrainienne, ont effectué un stage de dix jours qui s'est terminé par une visite au Parlement européen à Strasbourg.

Les visiteurs, qui possèdent de petites exploitations (5 à 12 hectares), se sont informés sur les divers aspects de l'agriculture lorraine et sur la formation agricole. Ils se sont particulièrement intéressés au système coopératif car, chez eux, les coopératives relèvent directement de l'Etat. En Pologne, toutefois, le gouvernement vient d'ouvrir les coopératives aux producteurs, à hauteur de 30% du capital. Mais ceux-ci n'ont pas l'argent nécessaire!

Au journaliste du *Républicain lorrain* qui a suivi le groupe pendant toute une journée, l'ingénieur agronome Wladislaw Kolodziej a dit: "*Nous avons grand besoin d'information, pour voir ce que nous pourrions transformer*



*chez nous.*" Jozef Tobiasz, 40 ans, exploitant sur 12 hectares, (un gros fermier, la moyenne nationale étant de 5 hectares), a dit: "*Voyons ce que nous pouvons transposer. Il n'est pas question de copier, car nous avons notre propre culture, notre propre tradition. Il nous faudra du temps, et du travail.*"

"*Nous avons été reçus d'égal à égal*", ont-ils tous remarqué, s'étonnant que des exploitants de fermes et des dirigeants de coopératives bien plus importantes que les leurs aient mis une partie de leur temps et de leur savoir-faire à la disposition de petits paysans polonais.

A Strasbourg, même intérêt, et même accueil du président de la Commission pour l'Agricul-

ture du Parlement européen (l'Espagnol Colino Salamanca) et de l'ancien ministre français de l'Agriculture François Guillaume. Rencontre également avec le Britannique Lord Plumb, ancien président du Parlement européen. "*Nous devons construire une agriculture capable de nourrir l'humanité*, leur a-t-il dit, *et combler l'écart entre l'insuffisance de certains et la surcapacité des autres.*"

Une visite qui "*pourra faire tache d'huile*", selon le mot de deux exploitants français qui avaient rencontré ces mêmes cultivateurs en Pologne et permettra de cerner l'aide que les agriculteurs français pourront apporter à ce la Pologne.

CHARLES DANGUY

Afrique du Sud, Algérie,  
Allemagne, Argentine, Australie,  
Belgique, Brésil, Burkina-Faso,  
Cameroun, Canada, Chili,  
Chypre, Congo-Brazzaville,  
Danemark, Egypte, Equateur,  
Espagne, Fidji, Finlande, France,  
Grande-Bretagne, Grèce, Guinée,  
Hong-Kong, Inde, Iran, Israël,  
Italie, Japon, Jordanie, Kenya,  
Liban, Luxembourg, Maroc,  
Mayotte, Monaco, Mozambique,  
Nigéria, Norvège,  
Nouvelle-Calédonie, Pays-Bas,  
Pérou, Pologne, Portugal,  
Roumanie, Rwanda, Sénégal,  
Suède, Suisse, Tahiti,  
Tchécoslovaquie, Tunisie, Turquie,  
Uruguay, U.R.S.S., U.S.A., Zaïre...

... sur toutes ces terres, on lit CHANGER